

«Enfant prodige follement doué pour les mathématiques (elle peut diviser 32 427 par 16 sans cesser de sauter à la corde), Hélène Baxter, une petite New-Yorkaise de 11 ans, pose de graves problèmes à ses parents et à ses professeurs. Quand on l'interroge sur son avenir, elle déclare qu'elle veut être "gardeuse de vaches dans un grand pré avec plein de pommiers en fleur"». Pierre Desproges

JEUNE ET INSOUMISE à EN CREVER



« On se souvient d'une atmosphère parce que des jeunes filles y ont souri. »

Marcel Proust.



Dans une zone pavillonnaire lambda du sud, un homme vient de récupérer son courrier. Il avait passé un check-up complet deux semaines auparavant, et il recevait aujourd'hui son bulletin d'analyse.

Bien entendu au premier coup d'œil ce n'était pas bon du tout. Pour rendre lisible tout la procédure médicale et son étude, il y avait deux chiffres mis en valeur, la moyenne à respecter, puis les siens, qui n'étaient jamais dans le bon cota.

Elle est passée devant lui, insouciant comme d'habitude, avec sa frivolité et son exubérance de jeune femme moderne.

Elle le consulta avec douceur: « Ça va mon amour, les examens sont bons ? »
Il lui répondit sous le poids de la fatalité, en lui montrant le papalard calomnieux :
« Pffffffffffff tu parles, il n'y a que notre foutu adresse qui soit bonne dans tout ça ! »



Elle partit en rigolant, non sans avoir eu le temps d'élever la pointe de ses talons afin d'allonger sa taille de guêpe et d'atténuer ainsi, le goût cruel du bilan de santé dans l'éblouissement de ses formes de déesse.

Lui, il restait impavide, avec son esprit inondé par son amertume de quinquagénaire: « Putain ça fait chieeeeeer quand même ! »

Elle revint et commença à plier du linge devant lui en petite culotte, au bout de quelques minutes, elle le dévisagea avec le sourire de la Joconde pour lui déclarer :

« Quoi ? Ne me regardes pas comme un bout de steak à dévorer. Tu veux niquer ? ».

Il resta bouché bée.

C'était comme si elle venait de lui clouer les couilles contre la porte, car il ne concevait que le sarcasme juvénile dans sa phrase, et ça lui faisait exploser les entrailles.

Cette simple phrase presque anodine dans leur quotidien, aujourd'hui l'avait foutu six pieds sous terre, parce dans dans ses yeux à elle, il y avait toute l'effronterie de sa légèreté, et dans ses mots, l'accouchement vers l'état de fait inébranlable de son hypocrisie.

Alors il ne fallait pas qu'il la manque sur ce coup. Pas pour se venger, mais juste pour survivre et répondre à l'injure de sa beauté sur l'égalité des chances pour tous.

Il reprit la main : « Petite insolente, je ne voudrais pas arrêter ta croissance en te pétant les côtes flottantes lors d'une sodomie pratiquée à l'ancienne, vois-tu ? ».

Elle ria de plus belle à sa causticité. Mais elle devait penser qu'il se servait de son humour pour cacher ses blessures, et du sarcasme pour nier sa vulnérabilité.

La sonnerie du téléphone vint suspendre la scène comme la découverte d'un cadavre dans le placard d'une pièce de boulevard.

Il n'avait jamais pu s'empêcher de la regarder évoluer, en s'extasiant de l'avoir en sa possession, même si en vérité c'était lui qui était possédé. Parce que depuis toujours les femmes lui avaient causé sa perte.

Étant jeune, il avait même voulu exercer le métier de gynécologue, mais son affection pour le sexe féminin était si importante, qu'elle le laissa sur le carreau de l'échec et mis fin à son assiduité pour les études. Il dû se résoudre à devenir ostréiculteur pour rester au plus près des moules. La sienne avait le goût nacré des embruns maritime, qui soulève le cœur des plus fragiles, mais ravive l'homme insoumis dans son désir de puissance. Si il fallait crever demain, ce serait entre ses cuisses maléfiques.

Elle revint vers lui, en lui demandant avec la voix la plus charmante qu'elle puisse lui offrir en guise de miséricorde, ce qu'il voulait faire d'elle, parce qu'elle se sentait toute chose maintenant. Il avait toujours admiré et reçu le prestige de sa liberté de corps et d'esprit, avec la sagesse du veinard qui vient de gagner au loto le gros lot, et qui relativise sa vie humblement, en sachant très bien qu'il va vivre comme un émir du Qatar.

Il argumenta avec la passion des pervers conceptuels pour un jeu de rôle, où la mise en scène était plus importante que le passage à l'acte lui-même. Elle connaissait l'importance de cette théâtralité pour lui, et elle ne s'était jamais mise en opposition. Elle tenait à faire vivre leur couple et non à le faire survivre par dépit. Elle se voulait comme lui à elle. Ne pas priser son désir c'était équivalent à ne pas souffler sur le château de carte d'un enfant.

« Je ne souhaite pas du tout de pose suggestive, ni sexuelle. Plutôt lascive, naturelle, un brin nonchalante. C'est important la nonchalance chez une femme, c'est le fruit de son indépendance, et de son détachement mélancolique.

Mais je voudrais qu'il y ait une pointe d'exubérance, de pétulance, d'espièglerie. En fait il faudrait qu'aussi calme et lunaire que tu puisses apparaître, tu sois capable de folie en un clin d'œil. »

Elle accomplit alors son dessein, en jouissant de parvenir physiquement à son fantasme.

Plus tard, il regardait avec la passivité de l'occidental apathique, la litanie des sombres nouvelles d'un monde, qui croulait sous le poids de sa bestialité. Le débat à l'antenne mettait en évidence que la culpabilité européenne était au centre de toutes les invectives, et la représentation qu'il devait avoir de lui-même désormais et de sa vie, était soit de persévérer avec obstination dans la même direction de nuisible, ou sinon, vers la compassion fraternelle en changeant radicalement son mode de vie. Trop attaché à son bien-être pour changer quoique se soit, il était comme tous ces gens ordinaires, incapable de se remettre en question, car sa lâcheté et son égoïsme avaient forgé un

caractère de survie, qui ne laissait à l'évidence aucune chance pour qu'il en conteste la mutation. De toute façon, les générations futures devaient faire comme lui, se démerder comme elles le pourraient.



Le débat à l'antenne faisait rage car la lutte devenait encore plus ardente à mesure du lyrisme passionnel que les opposants se jetaient à la figure. Mais la minorité silencieuse avait pour une fois la possibilité de se défendre, et elle hurlait déjà à la conspiration maçonnique alors que les puissants essayaient de rouler la pâte de leurs mensonges, en poussant leurs rivaux vers la cabale extrémiste.

Il se disait qu'à jeter de l'huile sur le feu, il aurait mieux valu qu'ils en discutent tous dans une arène avec des battes et des chaînes de vélos, au moins il y aurait un peu de divertissement, et que si lui évoluait dans le monde avec la vision d'un touriste, le discrédit qu'ils se renvoyaient tous comme un paquet de merde paranoïaque, ne valait guère mieux.

A bien y réfléchir, il pensait même que la théorie du complot que les interlocuteurs se vomissaient au visage, c'était ce temple de l'aveuglement que les personnes de mauvaise foi imploreraient les genoux à terre sur du verre pillé, dans l'espoir d'élever leur crédulité dans la vénérable terre de l'opprimé.

Le reportage suivant sur la probable fin du pétrole, s'évertuait à essayer de créer un électrochoc afin que l'auditeur puisse se remettre en question.

En restant avachie dans son fauteuil, il lui demanda : « Puce, tu le savais toi que l'énergie fossile était obtenue à partir de roches issues de la fossilisation des êtres vivants ? »

De la salle de bain où elle se satinait la peau des cuisses, elle lui lança : « Hein ? De quoi ? Répète. »

Il dû augmenter le son de sa voix avec dépit, tout en articulant chaque syllabe : « Est ce que tu savais que l'énergie fossile, était obtenue à partir de roches, issues de la fossilisation des êtres vivants ? »

« Ah non, pas du tout. » arriva sur l'air de la stupéfaction oisive.

Il prit son faux-air de facétieux pour lui avouer : « Papapapapa, c'est vraiment n'importe quoi finalement. Quand tu penses que l'on a charrié des litres et des litres de paroles outrées à tous ces charniers et génocides, alors que ceux-ci feront bénéficier un jour des retraités des pont et chaussées à faire du tourisme sexuel dans la cabale de la pédophilie orientale. »

Elle se mit à rire, car c'était cela qu'elle aimait chez lui, cette dérision qui n'apportait aucune importance aux conséquences terrestres, et la rassurait de vivre au crochet d'une société de péteux et d'esclaves. Elle était amoureuse de cet homme dont la maturité caustique la guidait dans son errance quotidienne.

Elle avait juste vingt ans, et elle était libre et vaniteuse au point d'avoir conscience de son pouvoir de séduction et de l'emprise qu'elle pouvait obtenir de ce prestige sur les autres. Car même si la vie était un long corridor vers une mort incontestable, elle aurait plus de facilité à éviter les pièges, tout simplement parce qu'elle était belle, et que depuis toujours, la beauté et la jeunesse avaient guidé les sociétés vers l'essence de leur affolement devant la mort.



Elle avait la faculté de la femme vénale qui arrive toujours jusqu'aux bourses des mâles pour en dérober l'oseille. Elle savait jongler dans les conjugaisons relationnelles masculines sans que cela ne passe par un subterfuge de vivre sur le crochet primitif de son corps.

La mouvance des ondulations de son bassin apportait à l'harmonie de ses courbes, toute l'imagination érotique que les hommes chérissent. Elle se gavait d'ivresse d'avoir vécu la chair comme un homme de pouvoir.

Elle riait à la vie à n'ayant aucunement peur de son trépas. Son corps vibrait à chaque seconde comme une boule de feu.

Elle existait pleinement, et d'autant plus dans ses yeux à lui, car elle se voyait plus désirable encore.

Elle mit un disque de black metal, car elle aimait entendre craquer les os de la violence dans le bourdonnement continue de la stérilité humaine.

Lui, il n'avait jamais compris ses goûts musicaux. Il entendait à chaque fois le bruit répétitif d'un marteau piqueur, qui venait se percuter dans l'espace de son salon, avec la voix lugubre de l'agonie. Il avait une vision d'elle qui était à l'opposé de la musique qu'elle adorait.

Elle s'en fichait éperdument, et il respectait son originalité. Comme cette fois où en revenant d'Italie elle eût cette remarque si spontanée à la vue de tous, alors qu'ils avaient passé de nombreuses heures à se lécher le corps lors de ce voyage :

« Bouuuuuuuuh, je n'en peux plus des gélato (glace), j'ai trop sucé ».

Il lui répondit d'un ton protecteur dans le creux de l'oreille : « Sache mon amour que dans ta bouche, sucer ne sera jamais vulgaire ». Elle pris cela comme une remarque de tendresse, alors que la plupart des femmes auraient trouvé cette réplique désobligeante.

Elle aimait la musique du diable parce qu'elle savait au fond d'elle même qu'elle était le fruit de sa chair. Parce qu'elle avait le pouvoir de corrompre avec aisance le désir des hommes à sa guise, et d'obtenir du monde qu'il soit sous sa croupe.

Elle était jeune et insoumise à en crever, faisant face à la vie, face à sa mort comme une armée napoléonienne à Waterloo.

Lui était un perchiste au dessus du vide existentiel, car devant l'affront de sa beauté féminine il avançait comme un condamné qui ricane de son agonie. Il avait ressenti la caresse du vide sous ses pieds, et reçu le baiser de l'imprudence dans le souffle de son désir charnel, dès le premier contact de son corps de sylphide. Mais jamais il n'avait été aussi en vie.



Elle écouta le disque jusqu'à ce que la nuit sombre tamise la lumière de la pièce dans un hurlement de crypte sauvage. Soudain, elle détourna son regard rempli d'un désir féroce, car elle n'avait plus qu'une seule envie, c'était que son corps se dérobe à ses secousses viriles.

Cet homme vibromasseur qui l'amenait à l'orgasme, avait la capacité de lui faire bouffer les rideaux jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse d'ivresse dans la bestialité d'un corps à corps volcanique.

Il reçut le charme de son regard lascif avec émotion, en lui déclarant à brûle-pourpoint qu'il l'aimait.

Elle baissa lentement ses yeux avec appétit pour constater que c'était vrai.

**« Mettre un frein à la femme, c'est mettre une limite à la mer. »
Félix Lope De Vega**

CHRONIQUE

REVTEND – Welcome To Hell

Aucune originalité ni dans le titre, ni dans le thrash de ce groupe qui compile le thrash métal des 80's. Et pourtant cet album est excellent. C'est comme si Revtend avait ouvert un passage dans le temps, et que du coup, on ne sait plus trop à quelle époque on se retrouve. Décidément très cool dans la capacité qu'il a de produire un style qui date, et d'en faire apparaître une évolution nostalgique.

Au final, on prend une beigne, et l'on se dit qu'il n'y a pas que les bonbons qui font tomber les dents.



TORTURE – Rotten Systeme

Quand on nomme son groupe avec le sobriquet de Torture on s'attend à être molester par une bande de sacré vicieux.

Le cas contraire eut été étonnant, même si aujourd'hui il existe des gros pervers capables d'élaborer des chansons où pullulent le bourgeonnement des marguerites avec la façon fantaisiste qu'ils ont d'édifier la violence avec mensonge.

L'escroquerie est de taille, et vous comprendrez fort bien alors, qu'il est uniquement là le véritable supplice. Pour le groupe Torture s'est bien différent, car le groupe fait crépiter des riffs thrash métal comme une disqueuse des étincelles.

Le chant est putride et l'atmosphère est pestilentielle. C'est du thrash trash, et en langage abrégé c'est presque du death métal basique.



THE MORNING AFTER > Legacy

Voici un Hard rock mélodique et FM complètement choral, interprété par des anglais assoiffés de douceur. Je retiens tout particulièrement l'interprétation vocale qui témoigne d'une séduction indubitable, malgré que musicalement on se retrouve coincé entre Europe, Journey, Pretty Maids et Queen. N'empêche que ce disque est carrément trop too much pour passer à côté !



SABRETUNG - Conquest

Aussi impulsif qu'une jeune fille en rébellion contre l'autorité parentale, ce groupe invoque en plus de cela, la sainte trinité thrashy avec Sacred Reich, Flotsam & Jetsam, Forbidden comme patrimoine musical. Une manière bien intrépide de transgresser la loi de talion du big four of thrash. Car des jeunes qui font du neuf avec du vieux ce n'est pas nouveau, mais ceux qui choisissent les seconds couteaux aux winners, c'est rare. Une fois n'est pas coutume donc, pour ce groupe de néophyte dont l'ardeur à l'insurrection ne fait pas peur. Leur thrash est basique, soit, mais il est emprunt de cette vigueur et d'une relative percussion dans sa musique qui l'éloigne des plagiaires, ou des réactionnaires. Sans pour autant être anecdotique, il faut avouer qu'avec cet album, on ne s'en relève pas la nuit non plus.

FAKE LEGACY > Streets Of Vilece & Gore

Existe t'il quelque chose d'aussi vicieux qu'une femme qui vous fait marcher derrière son cul avec espoir, pour qu'en fin de soirée elle vous tourne le dos en se marrant du désarroi dans lequel elle vous laisse mariner ?

Ben si. Il y a « Streets Of Vilece & Gore » l'album de punk rock des immatures de Fake Legacy qui vous laisse dans l'expectative d'entendre quelque chose qui n'arrivera jamais en fait. C'est dégueulasse d'être aussi sadique hein, hein ?

THE CHRISTPUNCHERS > Psalms For A New Dark Age

Ce duo de Sludge détient en son sein un multi-instrumentiste. Ce qui s'avère être une bonne chose pour pallier au déficit guitare/batterie, mais est aussi une tare. Surtout quand le gars en question délivre la synthèse d'un style arty chaud, dont on peine à enlever les feuilles pour arriver jusqu'au cœur de sa musique. A moins d'avoir une faculté assujetti à l'art contemporain pour saisir les nuances, personnellement je suis passé complètement à côté, c'est trop subtil.

HAZZARD'S CURE - Hazzard's Cure

Les voies death punk du saigneur Hazzard's Cure sont inaltérables de fun. Car ce groupe piétine les brebis égarées sur l'autoroute des abîmes, en laissant derrière lui des flaques de sang impur à la gloire de son pouvoir absolue sur les masses engourdies. Ce groupe est le gardien du troupeau, toujours prêt pour de l'équarrissage heavy rock'n'rollien monstrueusement cool. Il est le sang royal qui ordonne la messe noire, avec la rage au bout de ses lèvres en feu, et le rugissement des âmes impures prêtent à le servir. Les titres possèdent un pouvoir maléfique et une densité folle, car les styles se chevauchent dans une boule d'acier et de fonte, à la fois épique, black , stoner, thrashy...Un consensus pénétrant et réussit car Hazzard's Cure est celui qui trucidé au nom du miséricordieux démon de l'enfer, pour des siècles et des siècles.



UNCREATION – Burning Blood

Salaison parfaite de charcuterie death mélo pour ce groupe de prussien d'Hambourg, qui a bien dû faire un stage d'été dans un abattoir d'ovins, en remplaçant le porc qui égorge les goretts, car il n'est question que de tripaille et de dépeçage dans cet album. Ok j'exagère un tantinet car c'est vraiment du bon boulot, heavy à souhait, et avec même des atmosphères pacifiques pour contrebalancer après avec leur death. Je conseille cet album de charcutier.

MILKING THE GOATMACHINE > Clockwork Udder

Ce groupe est formidable, car il est capable de vous prémunir contre l'ennui d'une journée mollassonne remplie d'un pessimiste suicidaire, tellement que sa musique est passionnée par un esprit salement burlesque.

Les gars sont affublés de masque de bouc, et pendant leur concert et il y a même un loup, un ours et un clown qui font une apparition remarquée. Chantal Goya la has-been est carrément ringarde.

Par contre, sachez tout de même qu'il n'est pas exempt d'obtenir un sortilège assez douloureux au niveau de l'œsophage, puisque ça secoue drôlement les viscères comme death HxC grindesque. Alors, âmes sensibles s'abstenir bien entendu !

1000 DEGREES – Has Already Past

Certes ça grattouille sévère ici du HxC mélodique à la guitare, et ces boucles rythmiques n'en sont pas moins pétulantes.

Mais aussi pressé qu'une orange amère d'un samoan assoiffé et une presse à citron, HxC à roulette minimise la portée de ses le choix plutôt sommaire de répandre sa minimum syndical. Du coup, on se retrouve hardcore fluorescent que la jeunesse sortant à peine de sa période de puberté, tout.

Bien entendu, même si je préfère, et de loin, novices du hardcore, où tout était à l'on préférerait le suc de l'énergie, plutôt que atmosphères réfléchies qui donnent à le penseur de Rodin en proie à un doute album mérite une écoute approfondit et en pratiquant le skateboard toutefois.



entre la main ce groupe de intentions dans rage avec le immergé dans ce contemporaine, chérit plus que

les années accomplir, et où de créer des méditer comme certain, cet solennelle, mais

Crème Entière



Voici une nouvelle rubrique, avec un titre clin d'œil à Lester Bangs de Cream, et qui reviendra de manière sporadique...

Ok, donc on entame le bordel avec un groupe de stoner, et à moins d'apparaître comme une quiche, je vais vous apprendre que j'utilise constamment un pot de vaseline dans mon cortex absurde pour fluidifier la pâte que JUNKYARD BIRDS use dans son « Freewheeling Firewill ».

J'ai vu ce groupe en concert dans la salle du Bolegason à Castres début des années 2000, c'était pendant leur prélude, et j'avais pas mal accroché même si c'était un poil brouillon. Le combo avait une accroche, un truc en devenir, un potentiel, du style, un quelque chose de primal et c'était primordial dans leur zique. Le groupe vient du Gers, un département agricole où la violence prédomine dans le principe de l'épicurien pour la bonne chair, notamment dans le gavage des oies.

En conversant avec le bassiste et chanteur, je devais recevoir leur démo pour en faire une chronique, puis, plus rien. Enculé. Comme je ne suis pas homme à faire des relances successives non plus, j'avais laissé tomber l'affaire. Puis j'ai revu le groupe au Bikini en 2010, en première partie de Jello Biafra & The Guantanamo School Of Medicine, bon, c'était aussi brouillon qu'à l'époque, et le groupe donnait l'impression d'être un poil stone pour jouer dans l'esprit d'un Fu Manchu mais sans la position du lotus. Le public était punk, eux apparemment moins, ils avaient peut être pas le bon modjo ce soir là, j'en sais foutre rien...

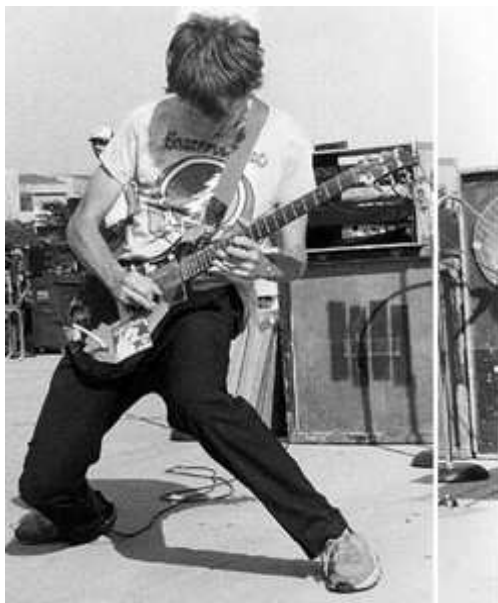
Faut dire aussi que j'avais encore l'orgueil d'une rancœur à ce que ce groupe m'ait zappé, et peut être même snobé. Enculé. Ce qui est bizarre c'est que j'ai tout le temps vu ce groupe dans des salles subventionnées, et pour rentrer dans ce genre de fédération corporatiste, il faut avoir des relations bien solides dans le milieu.

Comme ce groupe n'est pas non plus dans les vitrines promotionnelles d'un supermarché, il me semble qu'il végète encore dans la cour des miracles, et même peut être encore dans le bac à vidange de l'underground.



Par un effet domino, je suis tombé par hasard sur ce nouvel album, alors j'y ai prêté mon oreille, manière.

D'emblée, il semble que Junkyard Birds n'a pas lâché le pied à l'étrier pour un stoner plein de boue, et que ces gascons se sont enflammés le gosier avec de l'armagnac, car le chant est grave au niveau de sa tessiture de basse, et cela doit être pénétrant pour une femme d'entendre ce musc vocal. D'ailleurs je me suis dit que ce côté dark était un des éléments qui m'a le plus marré chez eux. C'est rare chez les stoner cette facette nan ? D'habitude les gars sont des poseurs, ils s'enflamment les poils du torse afin d'atténuer une voix de fausset, malgré le fait que c'est des pros de la clé de douze, capable de te remonter un moteur de fiat 500 à l'aveugle, et de finir par te jeter un riff de Led Zep en appuyant démesurément sur les cordes du haut, juste pour faire craquer la culotte d'une gamine shootée au vapeur de maître Kander.



Ouais ce côté dark m'a séduit. Je pense même que si tu fous leur chanteur dans une sépulture pendant une nuit de pleine lune avec la discographie de Bauhaus en guise de hurlement de loup, le lendemain le gars sera capable de te chanter avec le ton caverneux de Peter Steele de Type O Negative tout le répertoire de Jeanne Mas a capella. Trop dark !

Le titre de leur album est un truc méchamment tape à l'œil quand même, il est tout simplement parfait pour les conventions tattoo dès que quelqu'un s'imprime une hirondelle sur l'omoplate, ou un 1% entre la raie du cul.

La pochette est ésotérique, enfin j'ai pas compris la signification, mais bref, le groupe attaque sauvagement avec un « High Heels And Leather Boots » façon MC5, copulant à mort avec tout ce qui bouge dans les vestiaires d'un cabaret d'effeuillage burlesque. Ouais ces gars avancent solidement burnés avec le boudin à la main, même Lemmy est un Gentleman à côté d'eux.

Au fait leur album est très Sex & Stoner'n'roll.

S'ensuit deux titres plus cool à la rythmique, d'abord « Lady FTW » nous fait voir la voie lactée hawkwind sous le joug Stoogien, et c'est une sorte de subversion incestueuse que l'on saura apprécier comme de gros pervers.

D'ailleurs la perversion est partie prenante de cet album foudroyant, le chant y est pour quelque chose assurément, ben ouaie j'insiste. Ensuite vient le vicieux « The Witch Queen And The Pinball Lizard » qui renforce son taux de pénétration avec un organe reproducteur mélodique plutôt bien fourni par mère nature, et des giclées de gros riffs de stupre éléphantique partout. C'est toujours de toute façon dans un esprit excitant et libre, je pense très sincèrement que ces hédonistes sont des adeptes du naturisme et du gang bang.

Oh il ne faut pas leur en vouloir, d'ailleurs l'époque tient une part de responsabilité dans cette surenchère de surexcitation, avec toutes ces images obscènes un peu partout, ça doit forcément stimuler le vice chez l'homo sapiens, qui n'est pas capable de contenir sa nature aphrodisiaque malgré le courroux religieux.

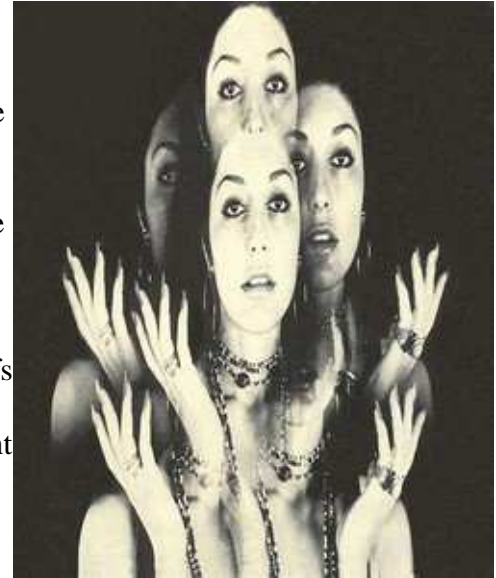
En fait, on comprend immédiatement que l'homme descend du singe quand on compare son comportement dans une discothèque dès qu'il aperçoit l'auguste fessier d'une fille, et cette façon similaire chez le primate dans la cage d'un zoo à la vue du cul d'une femelle. C'est une sorte de feeling impulsif, on pourrait affirmer sans se tromper que "Freewheeling Firewill" fait appel à cette faculté instinctive.

Pour « Serial Licker Blues » Junkyard Birds se prend pour le Velvet Underground en pleine extase seventies, perdu dans un vaste désert ou dans un espace-temps californien sous acide. Ceci est subtilement noyé quand converge le moment de l'explosion orgasmique avec la wha-wha qui est alors à donf, percluse de fuzz et de solo bluesy emprunt de liturgie doom. Le tout s'entremêle dans une fusion de coulée visqueuse, c'est carrément chaud, niveau trip interstellaire. Après ça, tout se calme et la pâte repose enfin, du moins un peu, car déjà elle a à peine le temps de se gonfler dans

notre cerveau que « Death Valley Rider » déroule son déhanchement de pelvis, avec cette façon lubrique de détrousser sauvagement un rock'n'roll sale, qui offre toutes les possibilités euphoriques pour un coït explosif.

Cette chanson possède une expression robotique et rock'n'roll assez incroyable, on dirait du Devo et du Hellacopter dans un backroom, forcément bestial.

« You Don't Even Love Me (But You Do Love The Devil) » renoue avec cette ode basique du heavy stoner qui claque sur les fesses en amenant son souffle cataclysmique dans une autostrade volcanique et sculpturale.



De la lave et du stupre mec, le programme ne laisse aucun ambiguïté, pas le temps pour la pose et la gomina, on n'est pas dans un garage rock de petits crâneurs de bourgeois.

Il est incontestable que ce groupe sait flatter l'oreille d'un motard en Harley Davidson, mais ce qui est marrant c'est que tout le monde sait que dans le Gers ils sont tous en Massey Ferguson.

J'y pense mais vous connaissez le pouvoir anesthésiant érotique de Barry White ? Cette voix hautement sexuelle de super basse qui a fait passer un baryton pour un castra. Et bien on peut appliquer un effet similaire, mais avec un côté notamment plus animal étant donné la musique qui n'est pas du tout la même entre Barry et Junkyard. Si l'un a permis à des vendeurs d'électroménagers de parvenir à leur fin dans le rayon bricolage, alors Junkyard Birds sera parfait pour une soirée lubrique avec au moins deux nymphomanes dans votre living-room.

On revient vers le disque, avec un nouveau titre. « Lovers On The Edge Of Time » définit cette musique pour chienne en chaleur, lente, et hypnotique, capable de démontrer de manière salace que ces secousses viriles assouvissent les pulsions sexuelles des femelles dès le début de la pénétration rythmique. Je pense même que c'est leur slow en fait, enfin, très certainement quoi !

« Ego Killing » convoque les forges Kyussiennes pour un appel d'air cosmique à travers un son industriel de l'ère des soviets, le fracas fuzzien et abyssal se termine dans l'errance extragalactique d'un effet sonore flanger magistralement spectral.

Le disque se termine ainsi, dans le chaos d'un trou noir cosmique.

Quand un homme a jouit il est aussi délicat qu'un œuf sous le cul d'une poule.

Avec ce disque tu vas être complètement indifférent au sort du monde, parce que tu en auras plus à rien à foutre, tellement tu auras sécrété d'endorphines hypra cool, plus rien ne t'emmerdes alors, c'est vraiment mieux qu'avec de l'herbe jamaïcaine qui a séchée au dessus de la cheminée, juste à côté de la saucisse.

C'est carrément le genre de groupe que je verrais vraiment bien à un festival pour Hells Angels, mais tout le temps en train de se faire traiter de PD par une bande de schleus en BMW.

"Freewheeling Firewill" est un album qui dégomme. Si tu as un gros cube tu dois t'éclater à sentir l'asphalte brûler avec ce genre de zique. De même ça doit fonctionner si tu as simplement un gros cul féminin chez toi, mais l'effet n'aura plus la même équivalence, à moins d'avoir la carcasse d'un vieux chopper directement dans le salon, et avec beaucoup d'imagination ça doit le faire.

J'ai poussé la réflexion un temps avec ce disque assez charismatique en fait, sur la puissance érotique qu'il invoque malgré le fait que cela ne pourra pas sauter à la gueule de tout le monde. Cet effet Barry White, ces guitares burnées, tout ce dispositif subliminal pour la copulation rock'n'rollienne à travers le moteur à explosion, et tout le foin rebelle du stoner, c'est délibérément un acte sexiste qui s'exprime, et paradoxalement cette vénération pour le corps féminin dans sa liberté sexuelle à la fois.



Je te préviens mais c'est à partir de maintenant que tu vas te gratter le menton.

L'homme est considéré comme un être bestial par essence, file lui du feu et le pouvoir sur les autres, tu vas voir le carnage, c'est un truc qui ne rate jamais.

La femme, elle, est farouche pour parvenir à contenir l'animalité de l'homme dans une perversion primitive grâce à sa séduction naturelle. Le contraste est de taille.



Franchement si les hommes n'abreuvaient pas leur soif inextinguible de sexe dans le repos libérateur du coït, mais le vieux monde serait en guerre perpétuelle bon sang.

Car l'homme dans sa grande dimension charismatique ne vaut pas mieux qu'un primate incapable de contenir ses pulsions (ça nous l'avons déjà démontré).

Ceux qui baisent le moins sont les plus féroces en fait. Ainsi cela explique en tout point que malgré la menace d'une colère divine, il est impossible d'éteindre ce brasier, fléau bestial qui de l'inquisition jusqu'au sacre contemporain du djihad, abat sur les hommes pieux l'animosité de leurs convictions dictatoriales les plus sacrées, à cause d'une pudicité qui pour le coup est vraiment maléfique.

En fait, si l'homme n'est pas capable de contenir ses pulsions, il doit retourner dans sa cage, et non vilipender la femme par son manque de contrôle.

Il lui reste cependant la solution d'écouter cet album, en large et en travers, afin d'euthanasier sa misogynie, et glorifier la vénération primitive qu'il voue naturellement au corps féminin.

Donc cet album est vraiment cool, bien foutu comme une super partouze de stoner heavy rock spatial, et je vous le répète, le chant a parfois cette saveur dark qui singularise l'ensemble.

Non vraiment on passe un agréable moment, j'irai bien les revoir en concert en fait, juste pour voir si ils sont capables désormais de jouer comme un Fu Manchu dans la position du lotus, mais avec les vibrations d'un moteur d'avion qui décolle en guise de sonorisation.

Cela me semble conforme à leur album qui renifle le bitume et l'ébullition heavy d'un décollage vers les étoiles de l'enfer, avec une attraction toute particulière pour les indispensables sonorités pileuses des 70's.



Ils ont dit du WallaBirzine :

Aldo Maccione : Ma, hé ! Il a la classe, lui.

Le sens interdit : C'est barré.

Mme Jumaucourt (les sous-doués) : 68 % des parents réclament pour leurs enfants un système pédagogique répressif. C'est marqué dans le journal. De la répression ! Et avec ce truc de Walla..je ne sais quoi, mais regardez-les. Et ça s'amuse. Et ça gesticule !

Achille : Savez-vous ce qu'il y a, ce qui attend par-delà ces pages ? L'immortalité ! Prenez-la ! C'est la vôtre !

Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>